



Le tour de la Bretagne par deux grands enfants

THIERRY DUSSARD L'auteur est parti sur les pas de Flaubert en terre bretonne. Une jolie échappée buissonnière.

ALICE DEVELEY
adeveley@lefigaro.fr

EN 1847, Flaubert n'est pas encore l'auteur de *Madame Bovary*. Il a 25 ans, rêve du Levant et d'Asie, mais ne connaît du monde que les Pyrénées et l'Italie, qu'il a traversées avec ses parents. Son grand ami Maxime Du Camp, lui, revient de Constantinople, il a vu Éphèse et l'Algérie. Il a du sable plein les souliers. Il veut repartir et lance l'idée d'un road-trip en Bretagne. Le pays d'iode est à la mode. Il a déjà attiré Balzac, Hugo et Stendhal. Pourquoi pas eux ? La pipe au bec, l'ironie et la désinvolture dans les poches, les voilà partis pour un vagabondage de trois mois. De cette échappée buissonnière va naître un livre écrit à quatre mains : *Par les champs et par les grèves*.

Un peu moins de deux siècles plus tard, Thierry Dussard a décidé de partir sur leurs pas avec sa femme artiste. Mais peut-on appeler ça un choix ? Plutôt un appel du ciel. L'année précédant son départ, Flaubert perd son père puis sa sœur. En 2019, Dussard, lui, doit faire le deuil de sa mère puis de sa sœur. « *Soudain l'horizon s'est raccourci, mais une sorte de flamme intérieure s'est rallumée.* » Lorsque le déconfinement est arrivé et que l'auteur s'est demandé où partir, le livre coécrit par Flaubert et Du

Camp lui est tombé comme par miracle dans les mains. « *Entre le repli et le grand large, j'ai vite choisi.* »

Un pays du souvenir

La bouteille d'armagnac sous un bras et le récit de voyage sous l'autre, Dussard part dans sa Peugeot blanche. Sous ses yeux se dessinent un pays du souvenir, une terre de mémoire et d'histoire. Nous voilà sous la monarchie de Juillet à vadrouiller avec les auteurs, tantôt en barque, tantôt en carriole ou cabriolet, sur une terre exempte de rails et d'écoles. Ressuscite la Vénus de Quiniplé, statue en granit, qui aujourd'hui attire les superstitieux, et revivent les châteaux de Kersaliou, Kerlan et Kérouzéré. Les deux compères se gargarisent des paysages peuplés de légendes et de fantômes. À Crozon, saisis d'une « *attaque d'archéologie foudroyante* », ils se mettent à chercher des haches druidiques jusqu'à ce que le propriétaire du champ les chasse !

Ils prennent la pluie et le vent. L'écriture est gorgée d'eau, de sel... et de fiel. Très souvent, ils ronchonnent. « *Nantes est une ville assez bête* », juge Flaubert. La Roche-Bernard n'a pas plus de chance et l'auteur propose de la retrancher de la carte de France tant elle est ennuyeuse... On reconnaît bien ici le futur père de *Madame Bovary*. Saint-Malo en prend aussi pour son grade, elle, cette ville qui est « *noire et puant-*

te comme la cale d'un vaisseau ». Mais tout n'est pas à jeter ! Les grands râleurs s'ébaubissent devant le futur tombeau de Chateaubriand et aiment à se jeter, nus, dans l'océan pour un bain de minuit. Flaubert et Du Camp sont « *enivrés de désir* ». Les pages exhalent des odeurs de soupe à l'oignon, de platées de coquillages et de langoustes. Ils sont deux paradoxes ambulants qui s'émerveillent devant Quimperlé, « *venu au monde pour être un sujet d'aquarelle* » et s'offusquent de toute modernité, comme la création d'une tour d'un télégraphe. Que diraient-ils aujourd'hui des antennes 5G ? À travers ce joli livre, empreint d'une grande amitié pour Flaubert qu'il surnomme « *Gust* », Dussard nous invite à rêver. Mais au contraire d'une Emma Bovary, à faire d'un songe un vrai voyage. ■

FANTASIE VAGABONDE

De Thierry Dussard, Paulsen, 184 p., 19,90 €.

